

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 6

Artikel: Un cercle dans une petite ville : (suite et fin)
Autor: Renard, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chansons de la Vigne. (Musique d'Emile Lauber, textes de Louise Chatelan-Roulet, 16 chansons en un album avec couverture en couleurs. Editions Spes, Lausanne).

Le jeu populaire de « La Fête de la Vigne », de M. E. Lauber et Mme L. Chatelan-Roulet, qui, l'automne dernier, remporta un si beau succès dans l'amphithéâtre du Motier, à St-Aubin, va revivre dès aujourd'hui par les jolies « Chansons de la Vigne » que publient les Editions Spes, Lausanne, en un élégant petit album. Tout le cycle des travaux du vigneron et de la vigneronne défille dans ces 16 chansons écrites pour deux, trois ou quatre voix égales. Evoquant les gestes millénaires qui « de terre en vigne, de vigne en cep... » font le vin, elles nous mènent en pleine vigne, de la plantée d'échalas aux « effeuilles » — sans cacher les maladies de l'arbrisseau sacré — puis à la vendange et au pressoir sonore et joyeux, où l'on exalte enfin les « vins du pays romand » et la belle patrie qui nous les donne ! Le dur travail du vigneron, ses peines et ses joies sont décrits et glorifiés en de rustiques couplets que soulignent des airs charmants : ils méritent de constituer dès maintenant un « répertoire des vigneronnes » que bientôt, sans doute, tous les fils et les filles de la terre romande chanteront joyeusement. Ajoutons que le Chœur des Vaudoises, de Lausanne, vient de mettre en répétition : « La Vigne chante », adaptation simplifiée de la « Fête de la Vigne », où l'on entendra — à l'occasion du 14 Avril — toutes ces « Chansons de la Vigne ».

UN CERCLE DANS UNE PETITE VILLE
(Suite et fin.)

Vous ne riez pas, je crois. Vous osez ne pas rire ? Imprudent que vous êtes ! Ce sérieux que vous gardez, c'est une offense, une marque de dédain, presque une impertinence. Savez-vous bien à quoi vous vous exposez ? Cet homme que vous blessez est un personnage, une puissance ; c'est le roi, et, je vous le dis tout bas, le tyran du cercle. Aussi malheur à vous si vous ne baissez pas les yeux devant l'éclat de sa gloire. Ses traits piquants vont pleuvoir sur vous drus comme grêle ; épigrammes, allusions malignes, voilà désormais votre ordinaire ; vous devenez une cible et, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous résigner à votre sort ; car riposter et soutenir une lutte en règle, il n'y faut pas songer, à moins d'avoir à votre service cent voix criardes, cent langues infatigables et cent recueils d'histoires drôlatiques. Allons ! Il en est temps encore ; conjurez le danger. Ne laissez point passer en silence le dernier bon mot qu'il vient de lancer. Vous n'aurez jamais plus belle occasion d'applaudir. Il est tout neuf ou peu s'en faut. C'est à ma connaissance la douzième fois seulement qu'il est improvisé ici. Vous pouvez donc en toute conscience rire et féliciter l'auteur de sa verve inventive.

Je vous suppose rassasié de commérages, de coq-à-l'âne et autres passe-temps aussi charitables que spirituels. Venez contempler ces joueurs de billard, mais de loin, s'il vous plaît, ou gare aux coups de queue qui valent bien des coups de langue !

Vous arrivez à point ! C'est une belle qui se joue entre deux des plus forts joueurs. Les deux adversaires ont le même nombre de points et il ne leur en reste plus que cinq à faire pour décider la victoire. Aussi l'émotion fait-elle trembler leur main ; la galerie même est dans l'anxiété. D'ordinaire c'est un feu roulant de plaisanteries et de conseils ; c'est à qui critiquera ou louera chaque coup ; on ne s'entend pas jouer. Mais le moment est trop grave ; c'est tout au plus si les donneurs d'avis se permettent quelques signes de tête ou quelque exclamation sourde entre leurs dents. Ce silence recueilli, que commandent les grandes crises, pèse sur l'assemblée. Les deux joueurs sentent la grandeur de leur rôle et officient avec toute la solennité désirable.

Celui-ci, calme en apparence, calculé avec une sage lenteur chacun de ses mouvements ; l'œil gauche fermé, la queue appuyée à l'épaule droite, il fait glisser tout le long un regard attentif ; puis, sûr qu'elle est parfaitement droite, il en frotte de blanc l'extrémité, se penche sur le billard et vise avec tant d'attention qu'il laisse sans y penser le bout de sa langue prendre l'air hors

de sa bouche ; son bras se détend enfin comme un ressort, la bille part, et il semble qu'elle emporte avec elle toute la fortune du joueur, tant il la suit des yeux, des mains, du corps tout entier. L'autre, fébrile, l'œil ardent, les dents serrées, joue d'inspiration ; il court, il crie ; il gesticule des bras et des jambes ; il parle à sa bille : — Un peu de courage ! Allons ! Encore un pas ! lui dit-il d'un ton caressant, quand elle s'approche du but. — Coquine ! crie-t-il avec fureur, quand elle a trompé son espérance.

La bataille se poursuit ainsi avec des alternatives diverses. Il ne faut plus qu'un point à chacun des deux champions. C'est à peine si l'on respire. Le joueur prudent met cinq minutes à préparer sa manœuvre et il manque par excès de prudence ; le joueur emporté s'élance et en un clin d'œil termine la partie par un coup non prévu, même de lui. C'est alors un brouhaha comme on n'en entend pas souvent dans cette salle paisible ; effusions lyriques du vainqueur, plaintes du vaincu contre la chance et les raccrocs (c'est le terme technique), discussions des spectateurs qui se dédommagent de leur silence inusité. Ah ! l'on en parlera longtemps de cette partie mémorable et vous pouvez vous vanter d'être heureux, vous qui venez d'assister à une lutte aussi dramatique. Je parie que dans six mois l'homme d'esprit y trouvera encore texte à ses quolibets.

Après ce Waterloo, personne n'a plus l'audace de reprendre les armes, et, pour faire quelque chose, l'on cause ! Quel est le fou de poète qui vante les charmes d'un printemps perpétuel ? Comment parler de la pluie et du beau temps, si le ciel était toujours serein, et que deviendrait la conversation, si l'on n'avait pour l'alimenter le beau temps et la pluie ? C'est ici surtout qu'on apprécie la richesse de ce sujet inépuisable et vous n'imaginez pas les remarques profondes qu'on échange à ce propos. On y connaît mieux qu'à l'Observatoire les variations du thermomètre et du baromètre ; on se rappelle que l'an dernier la neige a fait son apparition trois jours plus tard que cette année ; on est certain que le maximum de chaleur a été en juillet dernier de 33 degrés Réaumur à l'ombre, sur la place de l'église ; un des membres présents soutient, il est vrai, qu'il est monté jusqu'à 35 ; mais chacun le connaît pour un esprit contrariant : grave débat, qui se prolonge, s'anime, et mettrait les cervelles en feu, s'il n'était malsain de s'échauffer.

Par bonheur, ces discussions brûlantes sont rares et un touchant accord renaît, dès qu'il s'agit d'art, de littérature, et de tous ces faïnéants qui manient le princeau ou la plume au lieu du mètre ou de la bêche. On pardonne à la rigueur à ceux qui sont morts depuis deux ou trois siècles ; mais il va sans dire qu'un contemporain ne saurait être un grand homme. Pensez donc ! Un homme qu'on aurait pu rencontrer, coudoyer ! Un homme dont on connaît les fredaines ! Aussi assène-t-on sur sa tête des jugements à l'assommer. Savez-vous, par exemple, ce qu'a été Musset ? Un affreux buveur d'absinthe. Lamartine ? Un sot qui fit de la politique et mangea deux ou trois fois sa fortune.

C'est ainsi que dans notre cercle on a un merveilleux talent pour tout rabaisser. Si vous avez en vous un peu de feu sacré, un grain de poésie ou d'enthousiasme, cachez-le bien ou n'y venez jamais. Sinon l'on jettera dessus un seau d'eau froide ou, pour mieux dire, je ne sais quelle bave semblable à la trace gluante que laissent les limaces sur les fleurs.

Il ne faut pourtant pas en vouloir à ces honnêtes mollusques (je ne parle point des limaces) ; ce sont de bons bourgeois, ayant pignon sur rue, abonnés au *Petit Journal*, bien vus de la police, amis de tout le monde et avant tout de leur repos.

Il ne faut pas même trop se moquer d'eux. Vous êtes bien fier de vous sentir jeune, ardent, actif. Eh bien ! supposez-vous déporté par mal-

heur dans une petite ville de dix à quinze mille habitants. Je vous prédis qu'avant deux ans, vous êtes l'habitué d'un cercle tout pareil à celui où je viens de vous mener. Hélas ! oui, il en est ainsi de nous tous. On s'adapte à la coquille qui se rencontre sur notre route ; on s'y emprisonne, on s'y épaissit, on s'y fige, et, qui pis est, on finit par s'y trouver bien.

A force de respirer l'apathie et l'ennui dans une atmosphère étouffée, on s'accoutume à se passer d'air et de mouvement ; on réduit la vie à sa plus simple expression ; on passe à l'état d'homme à l'engrais ; on se résigne à faire aujourd'hui ce qu'on a fait hier ; on met son ambition à devenir fort au billard ou aux dominos ; on admire ou l'on fait des calembours ; on devient en un mot membre d'un cercle, c'est-à-dire rouage d'une machine, ce qui n'empêche pas des philosophes incorrigibles de définir l'homme : Un être qui pense.

M. et Mme Georges Renard.

Théâtre Lumen. — Au nouveau programme de cette semaine deux films des plus intéressants et d'une donnée absolument opposée **Mademoiselle Minuit !** splendide comédie dramatique en 3 parties avec comme principal interprète la célèbre vedette Mae Murray puis un des plus grands succès de cette saison : **La Croisière du « Navigator »**, avec comme principal interprète Buster Keaton (Frigo). A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse et le Pathé-Review. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, jeudi 11 février, relâche en soirée, représentation du « Photo-Club Lausannois ».

Royal Biograph. — Pour cette semaine, le Royal Biographe présente un programme des plus sensationnels avec, tout d'abord : **Un redoutable témoin**, grand drame d'aventures en 4 parties avec comme principal interprète le remarquable chien-loup Rin-Tin-Tin. Citons également une excellente comédie dramatique et acrobatique en même temps qu'humoristique **Paris-New-York**, interprété par l'amusant Richard Talmadge.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré du-Marché. LAUSANNE

CERCUEILS riches et ordinaires — **P. SCHUTTEL**
Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve
LAUSANNE
Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs.
Stéphane BESSON

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confec ion pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE